

ATMUSICA

PROGRAMME

Ville de
Saint-Avertin



Exposition
Marie-Luce Thomas



Photo Alain Berthot



JOURNÉES DE CANGÉ 2017 – SAINT-AVERTIN

A l'invitation de la **Ville de Saint-Avertin**, Atmusica investit le Chai du Château de Cangé pour un week-end hivernal, proposant au public une exposition et deux concerts.

EXPOSITION

Marie-Luce Thomas

Samedi 14h30 -17h30

Dimanche de 10h-12h et 14h30-17h00

CONCERTS

SAMEDI 14 JANVIER - 20H30

Trio Violon-Violoncelle-Piano

DIMANCHE 15 JANVIER - 17H00

Théâtre Musical

SAMEDI 14 JANVIER - 20H30

Trio Violon-Violoncelle-Piano

Joseph HAYDN *Trio en mi bémol mineur* (Hob. XV 33)

1. Andante 2. Allegro

Arthur HONEGGER *Sonate pour violoncelle et piano*

1. Allegro non troppo 2. Andante sostenuto 3. Presto

Darius MILHAUD *Sonatine pour violon et violoncelle* (Opus 324)

1. Animé 2. Modéré 3. Vif

Robert SCHUMANN *Trio n° 3 en sol mineur* (Opus 110)

Bewegt, doch nicht zu rasch (Animé, mais pas trop vite)

Ziemlich langsam (Assez lent)

Rasch (Vif)

Kräftig, mit Humor (Vigoureux, avec humour)

Carole Carniel, piano - **Raphaël Jacob**, violon - **Delphine Biron**, violoncelle

Joseph HAYDN - Trio en mi bémol mineur (Hob. XV 33)

Les deux mouvements de ce 41^{ème} et dernier trio de Haydn ont été composés séparément lors du second voyage en Angleterre, en 1794 et 1795.

Écrit en dernier, le premier mouvement combine les principes de variation et de rondo (avec refrain). Il use aussi du jeu en imitation (canon bref), des contrastes majeur/mineur et ascendant/descendant (pour un même thème). Les tonalités abordées désorientent tout autant : des six bémols du mi bémol mineur initial on évoluera en mi bémol majeur puis sans sourciller en si majeur avec des chemins de traverse très inhabituels (fa bémol majeur!). D'une expression grave, parfois pathétique, cet *Andante* (I) retrouve les accents des grands quatuors et dernières sonates pour piano.

L'*Allegro* (II), désigné par Haydn « The Dream » ou « Sonata Jacobs Dream », était destiné au jeu un peu fantaisiste d'un mélomane violoniste allemand, grand amateur de notes très aigües, d'où le titre et l'allusion à l'échelle. Cela explique le caractère assez fantasque et la virtuosité de la partie de violon, montant et descendant sans cesse comme les anges dans le rêve. En trois parties, la dernière reprenant la première avec de brillantes ornements. Des liens subtils unissent les deux mouvements : le second passe ainsi un instant en mi bémol mineur puis en si majeur (dans la partie centrale, très dramatisée). Si les sentiments exprimés dans les deux mouvements semblent contradictoires ils sont bien en fait complémentaires.

Arthur HONEGGER - Sonate pour violoncelle et piano

Dans la grande majorité de ses œuvres, Honegger est bien le moins « Groupe des Six » qui soit : son « adhésion » à cette réunion résulte des liens d'amitié qui le liaient à Darius Milhaud, non à un accord esthétique.

Cette sonate vient le confirmer. Dernière d'un groupe de quatre dédiées aux instruments à cordes entre 1916 et 1920, elle adopte le schéma traditionnel en 3 mouvements vif-lent-vif et en les personnalisant, reprend les structures de forme « sonate » (I), « lied » (II), rondo » (III).

La gravité sombre et contournée du premier tempo amène Honegger à la porte de Schönberg : un chromatisme douloureux presque « à 12 sons » mais inscrit largement dans le ré mineur. Plus loin après un éclat, retour au bercail avec des harmonies presque fauréennes. Contraste voulu et efficace.

L'*Andante* (II) opposera aussi deux mondes. Dans la méditation initiale, le piano cache son imitation du violoncelle par les harmonies, mais le canon est bien là. A cette gravité chromatique répondra une figure aériée, diatonique, tonale, brève et consolante lumière : les deux idées reviendront, rapprochées, in extremis.

Le *Presto* (III) est moins obéissant aux normes formelles (rondo ?) mais le souffle emporte tout : grand éclair zébrant le clavier entier en grands sauts, « ré » exaspéré du cello...plus loin un thème d'allure populaire. La dissonance finale vient comme une pirouette, arpège de quatre notes chromatiques en « clin d'oreille » !

Darius MILHAUD - Sonatine pour violon et violoncelle (Opus 324)

Le « Groupe des Six » était entré dans l'histoire quand Milhaud écrit cette Sonatine. Elle passe souvent inaperçue dans l'immense catalogue du compositeur : près de 500 opus, abordant tous les genres et toutes les formations.

Composée en trois jours (10 au 12 juin 1953) c'est une commande de Ralph Swickard, destinée à être intégrée au film « A Visit to Darius Milhaud » tourné à Santa Barbara à cette époque. La formation fait bien sûr penser au fameux « duo » de Ravel mais l'esprit est assez différent. Nul recherche ici de l'illusion d'une formation plus importante, d'un jeu de cache-cache sonore par croisements : les instruments gardent bien leur individualité et, avec bien entendu, quelques doubles-cordes, un jeu plus continu à « deux voix ».

Grand pratiquant au début du XXe siècle de la polytonalité (superposition de 2 tonalités ou plus) Milhaud fonctionne ici plus par glissement. Le premier mouvement débute nettement en sol majeur, le dernier en do. Le propos de Milhaud correspond bien au titre de « Sonatine » : la concision n'exclut pas la profondeur, le *Modéré* le montre bien, mais l'ensemble est plutôt léger, avec un final tourné vers la danse.

Robert SCHUMANN - Trio n° 3 en sol mineur (Opus 110)

Composé début octobre 1851 ce trio fut joué devant Liszt avant d'être créé officiellement le 21 mars 1852, avec Clara Schumann (son épouse) toujours au piano et différents partenaires (dont le violoniste David). Il est dédié au compositeur danois ami des Schumann Niels Gade .

Impétueux et passionné, le thème initial est une grande signature de Schumann. Il domine tout le mouvement, étouffant le « deuxième thème » en s'insinuant dans son accompagnement. Une grande surprise dans le bref développement : toute une séquence étrangère par le timbre (pizzicato) la matière (gigue fuguée). Après la réexposition, l'idée reviendra, fantomatique, dans la coda

L'intervalle initial du *Langsam* (II) au violon souligne la parenté avec le début du trio. Lyrique et très intérieur, ce mouvement se voit pourtant troublé par l'accompagnement du piano, tout en dissonances. La partie centrale de cette forme ABA est plus rapide, plus tourmentée : un fa mineur sombre réintroduit des grondements entendus dans l'*Animé*. Il rappelle un peu le mouvement lent du *Quintette à 2 violoncelles* de Schubert.

L'élan du *Rasch* (III) Ce scherzo à deux temps n'ignore ni les dissonances ni les accents décalés. Deux trios font contraste par le mode majeur (ut, la bémol) et l'humeur plus souriante.

Le final *Kräftig mit Humor* (IV) débute par le même intervalle que les mouvements précédents, mais ici multiplié trois fois. Dans ce Rondo, trois couplets vont alterner avec le refrain : le premier en duo-canon des cordes, le deuxième prolonge le premier trio du scherzo, le dernier retrouve le ton de sol mineur sur un rythme martial. Le majeur revient pour conclure, après une réexposition juste un peu développée.

Individualité et équilibre des instruments au sein de l'ensemble, esprit cyclique et rappels reliant les différents thèmes et mouvements, ce Trio mérite d'être remis à l'honneur.

Dominique Saur

DIMANCHE 15 JANVIER - 17H00

Théâtre Musical

Le théâtre musical, genre très diversifié, est essentiellement régi par cette démarche : le musical organise et justifie le théâtral. Il s'agit d'une conception du spectacle où voix, instruments, gestes sont étroitement imbriqués dans une élaboration conjointe.

José Evangelista (compositeur né en 1943) *Plume*

Les aventures absurdes de Plume, personnage poétique d'Henri Michaux, contées à la voix et au violoncelle.

I - Plume à Casablanca (1987)

II - Plume au plafond (1992)

III - Un homme paisible (1974)

Evangelista a choisi l'absurdité des textes de Michaux, où se succèdent inlassablement des péripéties surréalistes et où Plume, un être inconsistant et passif se fait malmener par son existence.

La musique se fait flot continu de la pensée de Plume et traduit les mouvements poétiques d'Henri Michaux, comme si Plume, cet anti-héros, glissait d'une aventure à l'autre, comme en songe. Les multiples et extravagantes voix des personnages croisés au fil de la narration, les atmosphères et situations sont exprimées par les dynamiques musicales et les modes de jeu employés (accélérandos, nuances, arhythmie, tessiture...), comme autant de couleurs soulignant le caractère loufoque du texte. Entre pizz étouffés, jeu près du chevalet, jeu avec la baguette de l'archet pour le violoncelle, et parlé/chanté, glissandos, voix mêlée d'air, staccato pour la voix, les interprètes composent l'imaginaire foisonnant de Plume.

Mathilde Barthelemy, voix - **Delphine Biron**, violoncelle

Frédéric Pattar (compositeur né en 1968) *L'Homme qui faisait fleurir les arbres*

d'après un conte traditionnel japonais pour voix récitante, harpe et percussion

Dans le Japon ancestral, deux vieillards s'apprêtent à passer un hiver rigoureux. La rencontre d'un mystérieux chien blanc va les entraîner à vivre des aventures tout à fait incroyables.

Au fil de l'histoire, la harpe et la percussion peignent les paysages et les saisons, ponctuant le récit et l'agrémentant de nouvelles sonorités, créant un univers tantôt poétique, subtil et original, tantôt dynamique et plein d'humour.

Mathilde Barthelemy, voix - **Nathalie Cornevin**, harpe - **Alain Pelletier**, percussion



Prochain Concert

07 Février - 20h00. Salle Ockeghem - Tours
Musique Italienne des XXe et XXIe siècles
New Made Ensemble de Milan

**Infos & Réservations >> www.atmusica.fr
info@atmusica.fr / Tel 07 83 94 35 10**